

Gustave Estadès



1. L'enfance et l'avant-guerre

Gustave Estadès naît à Valence (Drôme) en 1916. En 1926, son père, Jean Estadès, originaire de l'île de Majorque en Espagne et arrivé en France en 1903 à l'âge de 10 ans, obtient la nationalité française.

Les parents de Gustave quittent la Drôme et emménagent à Grenoble en 1927. Il a 11 ans. Il fait ses études à l'école Vaucanson.

En 1936, il devance l'appel, pour entrer dans l'Armée de l'Air. Attaché à la 102^{ème} Base aérienne de Dijon, Gustave Estadès est nommé Sergent en 1937.

Libéré en 1938, de retour à Grenoble, il est employé par les établissements Merlin Gerin, en tant que dessinateur industriel.

2. 1939-1940 : la guerre

En août 1939, quelques jours avant la déclaration de guerre., Gustave Estadès reçoit un télégramme de l'armée lui ordonnant de rejoindre son Corps. Il réintègre la Base aérienne de Dijon.

Puis en juin 1940, c'est l'armistice, qui l'indigne profondément et qu'il n'accepte pas. Il tente de rejoindre Gibraltar en avion avec un camarade. L'opération échoue de peu. Démobilisé, de retour à Grenoble il réintègre les établissements Merlin Gerin.

3. 1942 : les débuts de la Résistance

Début 1942, Gustave Estadès est en contact avec Marius Mahieu, qui tient le Café de l'Esplanade. Ce dernier est en lien avec une professeure du lycée Stendhal, Marie Reynoard, qui tente d'organiser des groupes de résistance à Grenoble. En juillet 1942, Gustave Estadès est à la tête d'un groupe de six hommes. La nuit, dans Grenoble, ils peignent des slogans hostiles au Régime de Vichy sur les murs, collent des tracts dénonçant la politique du gouvernement. Ce sont les débuts du mouvement Combat à Grenoble.

En cet été 1942, un drame va frapper la famille de Gustave Estadès : père de trois jeunes enfants (4, 3 et 1 an), sa femme meurt de la typhoïde. Il est veuf, seul à s'occuper de ses enfants. Ses parents les prendront rapidement en charge.

Poursuivant son engagement dans la Résistance, Gustave Estadès et ses hommes sont convaincus que la résistance au Régime ne peut se contenter de slogans peints sur les murs de Grenoble. Si la résistance n'est pas à la hauteur de la répression, le gouvernement finira par convaincre la population, le Régime s'installera dans les esprits. Et il ne sera plus possible d'en sortir sans guerre civile.

4. Fin 1942 : la Résistance armée

En août 1942, les premières armes et les premiers explosifs sont obtenus par le professeur Bisesi, avec qui Gustave Estadès est en lien.

Ces premiers Résistants doivent alors apprendre l'usage de ces armes et de ces explosifs. Fin 1942, les premiers explosifs sont placés par le groupe de Gustave Estadès devant les locaux du Parti Populaire Français et devant les officines de propagande du gouvernement. C'est le début de la Résistance armée à Grenoble.

Pour Gustave Estadès, la clandestinité commence. Il a de faux papiers, au nom de Gustave « Dumas ». Il loue une chambre rue Doudart de Lagrée, où il peut réunir ses hommes. Et il change régulièrement de lieu de vie. Il prend ses repas et dors régulièrement chez sa belle-sœur Marie Dussert (« Mimi » Dellavechia à la Libération), au 23 rue Taillefer (future rue Jean Prevost).

Marie Dussert partage son appartement avec une jeune sage-femme, Renée Lemée. Gustave Estadès la connaît bien, c'est elle qui a accompagné la naissance de son dernier enfant, en 1940. Les deux femmes sont membres du mouvement Libération-Sud. Dans leur appartement sont tapés à la machine les tracts et journaux du mouvement.

5. Été 1943 : la clandestinité et le groupe « Vallier »

Le cafetier Marius Mahieu a été arrêté en octobre 1942. Au printemps 1943 une nécessité apparaît : les quatre groupes qu'il a créé gagneraient en efficacité s'ils étaient unifiés. Chaque tentative a échoué, les chefs de ces groupes refusant de céder le commandement de leur groupe. Gustave Estadès fait alors une proposition au professeur Bisesi : il faut que ce soit une nouvelle recrue qui assure le commandement du groupe unifié, et non un des chefs de groupe en place. Il a dans son groupe un jeune plein d'allant et de courage, dont la détermination ne fait aucun doute : Paul Gariboldy. Celui-ci pourrait prendre la tête du groupe unifié. Le professeur Bisesi accepte la proposition, qui est ensuite faite par Gustave Estadès à Paul Gariboldy. Ce dernier accepte, à condition que son chef historique, Gustave Estadès reste à ses côtés pour le seconder. Paul Gariboldy devient alors Paul « Vallier ».

C'est ainsi en juin 1943 que naît le groupe « Vallier ». Gustave Estadès a quitté son emploi chez Merlin Gerin. Il est un « agent P2 »¹ de la Résistance, au grade de lieutenant, conféré par Albert Reynier. En ordre de marche avec à sa tête Paul Gariboldy et Gustave Estadès, le groupe ne laissera aucun répit aux Collaborateurs qui sévissent à Grenoble.

En septembre 1943, le danger devenant particulièrement grand, Gustave Estadès met toute sa famille à l'abri dans un petit village de l'Ardèche. Ses parents et ses trois enfants quittent Grenoble. Gustave Estadès met à disposition du groupe

Parmi les opérations les plus spectaculaires que co-organisa Gustave Estadès :

- L'enlèvement de stocks d'essence au fort St Eynard à destination des maquis isérois
- L'enlèvement de documents et destruction du siège du PPF par un attentat à la bombe à Grenoble (10/8/43)
- Le vol d'un film de propagande allemande devant être diffusé au cinéma "Royal" (17/8/43)
- Le vol des armes entreposées au Fort des 4 Seigneurs (13/9/43)
- L'explosion du Fort des 4 Seigneurs (14/9/43),
- L'enlèvement du fichier du STO à l'école du Jardin de Ville afin d'empêcher le départ des jeunes de la région pour l'Allemagne (15/9/43),
- Le vol de 250 000 jeux de tickets d'alimentation pour approvisionner les Maquis (27/9/43),
- L'attentat contre le siège de la Milice (octobre 1943), place Victor Hugo
- L'évasion de Paul Vallier et de deux autres Résistants de la prison St Joseph (26/10/43)
- Le vol des armes de la Police (18/11/43)

A ces actions viennent s'ajouter les avertissements adressés quotidiennement aux Collaborateurs : chaque jour les hommes du groupe viennent prendre au QG, rue Mozart, un cabas dissimulant des explosifs. Ces explosifs seront

¹ « Membres ayant une activité permanente, consacrant la totalité de leur temps au service et se soumettant à une discipline totale, en particulier quant au lieu d'emploi et genre d'activité à exercer »

tous déposés à la même heure, devant la porte de collaborateurs, en plusieurs endroits de la ville. Ils exploseront en même temps, donnant le sentiment d'une ville sous l'emprise forte de la Résistance.

Depuis le printemps 1943, le domicile de Renée Lemée devient également celui de Gustave Estadès. Une histoire d'amour naît entre la Résistante et le Résistant.

6. Novembre 1943 : arrestation et déportation

Le 27 novembre 1943, lors de la « St Barthélémy grenobloise », Gustave Estadès est arrêté chez le photographe Boninn-Arthaud, tombant dans le piège des hommes de Francis André (SD lyonnais). Paul Vallier tentera de le libérer, en vain. Profondément affecté, il dira à Georges Bois : « J'abattrai dix miliciens s'ils tuent Gustave ».

Il est emprisonné au siège du SD, au 28 cours Berriat, dans la même cellule que le Dr Valois, chef départemental des MUR. Le 29 novembre, à 5 heures du matin, le docteur est ramené dans la cellule, après un interrogatoire d'une violence inouïe. « *Son corps n'était qu'une plaie* », dira Gustave Estadès. Ne pouvant supporter un autre interrogatoire, Gaston Valois demande à Gustave Estadès de l'assister dans son suicide. Gustave Estadès lui tient la main tandis que le docteur tranche les veines de son poignet.

Gustave Estadès est transféré au siège du SD et de la Gestapo à Lyon. Il subit durant deux longs mois les sévices et les interminables séances de torture par le groupe de Francis André. N'ayant pas parlé, il est promis à l'exécution. Peu avant qu'il ne soit transféré dans le quartier des condamnés à mort, le groupe de Francis André part précipitamment « en mission » à Lyon suite à un attentat. Gustave Estadès bénéficie de ce répit : un convoi pour le camp de Buchenwald est constitué. Il rejoint le groupe... évitant ainsi d'être exécuté.

Gustave Estadès connaît alors l'enfer des Camps de concentration. Il est déporté à Buchenwald puis à Dora. Lors de l'évacuation des Camps par les nazis, en avril 1945, il suit les longues « marches de la mort », le faisant séjourner notamment à Ravensbrück.

Le 25 mai 1945, un an et demi après son arrestation, il est de retour à Grenoble. Il est accueilli par le Capitaine Bois-Sapin, qui l'héberge. Il apprend alors avec beaucoup de tristesse la mort de ses amis et camarades de combat, Paul Vallier, Jean Bocq et Henri Tarze.

Avec le retour de Gustave Estadès, Grenoble découvre les circonstances de la mort du Docteur Gaston Valois.

Atteint de la tuberculose, il met de longs mois à se remettre de ces quatre années de guerre. Près de deux années de Résistance. Et près de deux années de déportation.

7. Après la Libération

Gustave Estadès doit reconstruire sa vie.

Veuf depuis septembre 1942, père de trois jeunes enfants, sa santé reste précaire. Le sacrifice qu'il a consenti pour combattre le nazisme et le régime de Vichy est énorme. Les premières années qui suivront la Libération sont des années difficiles, physiquement et matériellement.

Néanmoins, il se bat. Et il est aidé dans son combat par Renée Lemée, engagée au sein du mouvement Libération depuis 1942. Une grande histoire d'amour est née au cours de ces années de Résistance à Grenoble. ***Ils se marient en 1946***. Les trois enfants sont reconnus Pupilles de la Nation en 1952.

Gustave réintègre les établissements Merlin Gerin à la fin des années 40. Il reprend domicile au 1 rue Mozart à Grenoble, le pavillon qui fut le QG du Groupe Paul Vallier, Groupe Franc de « Combat ». Il y habitera jusqu'à la fin de sa vie avec Renée.

Il est promu au grade de Lieutenant de l'Armée de l'Air à compter du 25 mars 1945.

Les distinctions viennent témoigner de la reconnaissance du combat de Gustave Estadès : en 1954, il reçoit la Croix de Guerre avec palmes. En 1955, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. En 1956 il est élevé au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Autres distinctions attribuées à Gustave Estadès :

- Croix du Combattant Volontaire 39-45
- Croix des Combattants Volontaires de la Résistance
- Médaille des Forces Françaises Libres
- Médaille de la Déportation
- Médaille des Evadés
- Médaille du Mérite et Dévouement
- Médaille Franco-britannique
- Croix du Combattant de l'Europe

Hospitalisé en 1946, il ne peut répondre à la demande du Commandant Nal, qui veut constituer un dossier pour que lui soit attribuée la Médaille de la Résistance avec rosette. Le dossier est établi par le Commandant Nal en janvier 1947, mais il sera transmis trop tardivement, tombant sous le coup de la forclusion, malgré l'indignation de Louis Nal et de Georges Bois.

MINISTÈRE MILITAIRE DE LYON
ET XIVème REGION
-:-:-:-

Département de l'Isère

ACTIVE
ou
RESERVE

MEMOIRE DE PROPOSITION

pour

..... de ~~1944/1945/1946/1947/1948/1949/1950/1951/1952/1953/1954/1955/1956/1957/1958/1959/1960~~ honneur
~~1944/1945/1946/1947/1948/1949/1950/1951/1952/1953/1954/1955/1956/1957/1958/1959/1960~~
 Médaille de la Résistance avec Rosette.

Nom..... Estadès ?
 prénoms..... Gustave
 N° matricule.....
 Naissance..... 26 Nov. 1916 à Valence Drôme
 Grade: réel LT lieutenant
 Date d'attribution..... 1^{er} Janvier 1946
 Légion d'Honneur.....
 Croix de la Libération.....
 Médaille militaire.....
 Médaille de la Résistance.....

MOTIF DE LA PROPOSITION
 (texte proposé pour la citation)
 Résistant de la 1ère heure. Entre à COMBAT en Mai 1941, ~~et~~ Déploie une ~~g~~ activité dans la propagande et le recrutement. En 1942 fait partie des I.R.G.F de Grenoble et prend part à de nombreuses actions contre l'ennemi, et les traîtres. En 1943 adjoint à PAUL VALLIER se distingue particulièrement, ~~en~~ élevant des armes et munitions du fort des 4 Seigneurs, ~~et~~ destruction de ce fort. Lutte contre la Gestapo. Arrêté dans un guet-apens le 27 nov. 43 par la gestapo, subit sans un mot les tortures et interrogatoires de celle-ci. Transféré à Montluc est déporté à Buchenwald. Donna à ses compagnons de détention le plus bel exemple de courage et de patriotisme qui font de lui une des figures marquantes de la résistance Grenobloise.

Grenoble, le 15 Janvier 1947
 Le Chef d'Escadron NAL
 ex chef du 5^e bureau FF.F.I.
 et des groupes-francs de l'Isère,

Décompte des services	ans	mois	jours
au jour de la propo.....			
-actif.....	3	4	6
-réserve.....			
-total.....			
-blessures de guerre.....	/		
-citation à l'ordre de l'Armée.....	/		
-études préliminaires.....			3 PMS
-Légion d'Honneur (depuis la notification au dernier grade).....	/		Sergent
-Séjour dans les garnisons frontières.....		9	
-Séjour aux T.O.E.....	/		
-Majoration pour S.Aériens; Campagnes décomptées simples.....	/		
<u>Résistance</u>	1	6	27
<u>Déportation</u>	1	6	15
<u>Faus 2 mois 18 jours</u>			

ISERE

8. « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent »

Une fois rétabli, installé enfin au 1 rue Mozart avec Renée et les enfants, Gustave Estadès estime que si la guerre est terminée, cela ne signifie pas que le combat pour la Paix, pour la République, pour toutes les valeurs qui l'ont conduit à résister doit cesser. Bien au contraire. Il se plait à citer quelques vers du poème de Victor Hugo « *Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent* ».

La Résistance et la Déportation n'ont fait que renforcer ses convictions, et, paradoxalement peut-être, son amour de l'humanité. Et c'est un même amour profond qui le lie désormais à Grenoble, cette ville dans laquelle il fut prêt à donner sa vie.

« Notre devoir, j'en suis convaincu, écrit-il en 1949, est de contribuer à la Paix en Europe. Notre malheur peut et doit faire ce bonheur-là. Rien ne serait pire que de tirer les mauvaises leçons de la tragédie que nous avons vécue. La haine séculaire entre la France et l'Allemagne, entretenue par des gouvernements sans volonté de rendre le monde meilleur, doit cesser. Nous devons être les porteurs de ce message-là aux jeunes générations, en France, mais aussi en Allemagne. Après l'horreur que nous avons vécue, si nous triomphons de la rancœur et de la haine, alors nos deux peuples pourront envisager la Paix ».

Il est l'un des principaux fondateurs du « *Musée de la Résistance dauphinoise de Grenoble* », en 1963. Il en sera vice-président de 1963 jusqu'à son décès en 1993.

Membre des Comités directeurs de l'ANACR et de la FNDIRP, président de Résistance Unie, de l'amicale de Combat ou encore de l'amicale des Résistants de Merlin-Gerin, il ne cesse de travailler pour que se perpétue la Mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Gustave Estadès décède le 13 septembre 1993 d'un infarctus lors d'un voyage à Majorque, l'île d'où était originaire son père.

« ...Parce que mon pays, parce que cette ville que j'aimais tant étaient enchainés, sous le joug d'une idéologie barbare...

J'ai caché ma famille, mes parents, mes trois jeunes enfants, loin de Grenoble, dans l'Ardèche. Je les protégeais d'une impitoyable répression à laquelle je m'opposais, mais peut-on imaginer combien cette décision fut difficile à prendre ? J'ai quitté mon travail chez Merlin-Gerin. La question n'était pas tant celle du monde présent, mais celle du monde à venir. Je disais « Non », je devais résister pour mon pays, dans les rues de ma ville, Grenoble. J'abandonnais un quotidien plutôt confortable, pour une vie dans la clandestinité, dont je savais avoir peu de chance de réchapper. Nous étions en 1942, j'avais 26 ans. Et je prenais la tête de l'un des tous premiers groupes de Résistants grenoblois.

Grâce à nos actions, le régime de Vichy n'eut pas la main mise sur Grenoble. Mais après une multitude d'actions, je fus arrêté, fin novembre 1943. Transféré à Lyon, je connus durant deux longs mois les interminables séances de torture. Face à la souffrance, terrible, insoutenable, je n'ai jamais parlé. J'ai souvent voulu mourir, mais je n'ai jamais parlé. Parce que la Liberté, parce que la main du Dr Valois que j'avais tenue jusqu'à son dernier souffle, parce que cette foi en l'être humain, maintenue ardente par les valeurs de la République qui m'habitaient, ne m'ont jamais quitté.

J'aime à me promener aujourd'hui dans les rues de Grenoble. Les rues de mon enfance, le long de l'Isère. C'est un vent imperceptible de liberté qui traverse ses ruelles, depuis des siècles. Ce vent m'a porté. Qu'importait ma vie, face à l'inacceptable.

Parce que mon pays, parce que ma ville ont été enchainés, sous le joug d'une idéologie barbare, je voudrais qu'après nous encore, d'autres transmettent la nécessité de faire progresser l'idéal républicain. Que les générations à venir continuent d'être vigilants, éclairés peut-être par les combats de jadis. Et puissent les enfants de Grenoble aimer cette ville comme je l'ai aimée. »

Gustave Estadès, 1980